

Table des matières

- [Journées du patrimoine 2012, canton de Neuchâtel](#)
 - [1\) La Chaux-de-Fonds - les hommes et les carrières à l'origine de nos maisons](#)
 - [2\) La Chaux-de-Fonds - une pierre de proximité](#)
 - [3\) La Chaux-de-Fonds - la pierre évoquée ou l'art du faux](#)
 - [4\) La Chaux-de-Fonds - «catalogue» de roches suisses à la synagogue](#)
 - [5\) Neuchâtel - La Cernia, une carrière en exploitation](#)
 - [6\) La Chaux-de-Fonds - un musée à cœur ouvert](#)
 - [7\) La Chaux-de-Fonds - «Mon béton est plus beau que la pierre ...» et vice-versa](#)
 - [8\) Hauterive / Le Laténium - pierre et béton, paille et bois](#)
 - [9\) Hauterive - la Pierre jaune, du «creux» à la carrière](#)
 - [10\) Noiraigue - le béton au service de la patrie](#)
 - [11\) Neuchâtel - de la muraille au passe-muraille, la «tour prisonnière»](#)
 - [12\) Neuchâtel - de la muraille au passe-muraille, les anciennes prisons](#)

Journées du patrimoine 2012, canton de Neuchâtel

1) La Chaux-de-Fonds - les hommes et les carrières à l'origine de nos maisons

Par une belle journée d'été du début du 20e siècle, un promeneur arpente les flancs de Pouillerel. Un nuage de fumée âcre, rempli de poussières lui indique que la carrière de la Recorne est toujours en exploitation. Suite à ce coup de mine, l'approche du site est guidée par les coups de masses et de pics qui résonnent dans la carrière. Il découvre les ouvriers arrachant de la gangue la roche propre à la construction. Elle sera aussitôt déclinée en moellon, parpaing, boutisse, lave ou même en tête de chat. Certains calcaires sont aussi exploités pour la fabrication de ciment ou de chaux.

En reprenant sa marche, il pense à ces carriers, qui durant de longues journées exploitent et agrandissent ces blessures profondes infligées à la nature. De la carrière, il faudra encore amener ces lambeaux du sous-sol jurassien jusque dans les mains du maçon, qui lui, élèvera une nouvelle construction, solide, durable et teintée des couleurs locales.

Avec le temps, la nature soignera ses plaies et l'on oubliera tous ces travaux réalisés par nos aïeuls !

Mais au fait : Que reste-il de ces carrières ? Quelles étaient les roches utilisées ? Comment étaient-elles façonnées ? Quels sont les éléments qui ont permis la construction de toute une ville ?

Avant de partir sur le terrain, venez parcourir en images le résultat de patientes recherches du début du 21e siècle.

2) La Chaux-de-Fonds - une pierre de proximité

D'anciennes images au terrain, il n'y a qu'une promenade guidée pour se mettre dans le contexte de l'époque et pour regarder La Chaux-de-Fonds avec d'autres yeux. Pour donner suite à la conférence donnée au Club 44 jeudi 6 septembre, une balade de quatre heures conduira les visiteurs de la gare au sommet de Pouillerel et retour. Construire une ville, c'est non seulement l'édification de bâtiments, mais également la construction de routes, de murs, de puits et de bien d'autres éléments à découvrir en parcourant les rues. L'attention sera portée sur la multitude des roches visibles tout au long de ce parcours. Riche de ces constatations, nous quitterons la ville pour découvrir les carrières exploitées jusqu'au siècle passé et nous rechercherons ensemble les types de roches extraites et leur utilisation spécifique en maçonnerie. Cette animation est orientée sur la mise en valeur de travaux importants réalisés à une époque pas si éloignée que cela! Il s'agit d'une promenade placée sous le signe de la convivialité qui se poursuivra, pour les personnes intéressées, autour d'une fondue au fromage, dans un restaurant de la ville (réservation obligatoire).

3) La Chaux-de-Fonds - la pierre évoquée ou l'art du faux

Pierre naturelle ou imitation peinte ? De la simple évocation de calcaires locaux à la contrefaçon de matériaux prestigieux comme les marbres italiens, les décors peints ont depuis longtemps permis d'égayer façades, locaux ou objets à moindre prix. Les déclinaisons sont infinies: plages marbrées, surfaces délicatement veinées, apparence plus ou moins caillouteuse, texture fine rappelant le granit ou le porphyre, par exemple.

Des modestes veinages aux savants assemblages comprenant soubassements, scènes historiées, motifs floraux et moulures, la mode a généralisé l'usage de la peinture décorative au tournant des 19e et 20e siècles, un art dans lequel la fausse pierre joue un rôle prépondérant. Avec ses quelque 200 cages d'escalier décorées, La Chaux-de-Fonds offre un terrain idéal pour une promenade commentée sur le thème du trompe-l'oeil. Trésors discrets mais reconnus d'intérêt national, les peintures chaux-de-fonnières font régulièrement l'objet de travaux. En fonction de l'état matériel et l'environnement du décor, l'intervention varie de la conservation-restauration à la création pure et simple, en passant bien entendu par un éventail de nuances : dégagement, nettoyage, remise en état, reconstitution, etc.

A travers quatre exemples (ancien manège, conservatoire, rue de la Serre 28 et rue du Parc 31 bis), le visiteur se familiarisera avec un pan important du patrimoine régional, ainsi que différents aspects des métiers de peintre-décorateur et de conservateur-restaurateur.

4) La Chaux-de-Fonds - «catalogue» de roches suisses à la synagogue

Avec l'amélioration des transports, et notamment le chemin de fer, les professionnels du bâtiment s'affranchissent des matériaux locaux à partir de la seconde moitié du 19e siècle. Des pierres étrangères au Jura, comme la molasse, le marbre et le granit, amènent une diversité architecturale nouvelle.

Edifiée en 1894-1896, par Gustave Clerc, sur les plans de Richard Kuder de Zurich, la synagogue de La Chaux-de-Fonds constitue ainsi une véritable encyclopédie de pierres de construction qu'il s'agira de découvrir durant la visite. Les façades et surtout l'intérieur exploitent en effet avec bonheur la texture et la polychromie de matériaux d'origines diverses: calcaire jurassien, molasse du Plateau, granit alpin, marbre de Soleure.

Comptant parmi les plus grands édifices de ce type en Suisse, la synagogue chaux-de-fonnière a été conçue dans un style romano-byzantin. Avec un plan et des volumes articulés en croix, ainsi qu'une coupole à tambour octogonal, elle offre une volumétrie généreuse. A l'ouest, deux tourelles d'escalier donnent accès aux galeries réservées aux femmes. A l'intérieur, la disposition est caractéristique des édifices orientaux : une coupole au centre avec quatre collatéraux et quatre petites coupoles dans les angles. En face de l'entrée, le tabernacle renferme les rouleaux de la Thora. Des vitraux, ainsi qu'un décor peint de belle facture complètent l'ensemble. Des membres de la communauté israélite accompagneront les visiteurs dans la découverte de leur lieu de culte.

5) Neuchâtel - La Cernia, une carrière en exploitation

Un front rocheux entamé, quelques constructions industrielles, des dépôts de pierre, quelques aller et venues de camions, discrets sont les signes extérieurs de la carrière de La Cernia. Et pourtant ... en plein coeur de la forêt se cache l'une des plus grandes zones d'extraction de calcaire en activité dans le canton. Attesté en 1844 dans le cadre de travaux de canalisation du Seyon, mais exploité à grande échelle depuis 1964, le site a notamment vu travailler deux grandes familles d'entrepreneurs, les Ritter et les Facchinetti.

Guidés par les collaborateurs de l'entreprise, les visiteurs traverseront un petit tunnel et découvriront le théâtre des opérations d'extraction de la pierre. A l'intérieur d'un véritable cirque rocheux, hommes et machines s'activent en effet jour après jour à extraire et à préparer les pierres nécessaires au monde de la construction, des matériaux destinés aux routes ou terrassements, aux morceaux soigneusement débités et taillés pour embellir intérieurs et façades. Si la carrière proprement dite sera au repos durant le week-end, ainsi que pour des raisons de sécurité, la machine à fabriquer les "gabions" fonctionnera à plein régime. Le public pourra assister au remplissage et au compactage de cages métalliques remplies de pierre, des éléments qu'il croise fréquemment dans le soutènement des routes et cours d'eau. Depuis 1990, l'entreprise s'occupe également de recyclage des matériaux de démolition, grâce à un gigantesque concasseur. Une carrière se doit enfin de n'être qu'une plaie passagère dans l'histoire d'un lieu ou d'une forêt. Les autorisations d'exploiter la pierre s'accompagnent depuis un siècle de l'obligation de remblayer et de reboiser, un aspect également abordé durant la visite en compagnie d'un ingénieur forestier.

6) La Chaux-de-Fonds - un musée à cœur ouvert

La restauration du bâtiment et le renouvellement de la présentation des collections du Musée d'histoire offrent aux visiteurs une occasion unique d'ausculter ses entrailles, de son ancien squelette de pierre aux compléments statiques et adjonctions contemporains en béton.

Erigée en 1848-49 par l'architecte Auguste de Meuron pour le négociant Edouard Sandoz, cette maison patricienne a été transformée en musée 1922-23. Implantée au coeur d'un grand parc qui a progressivement vu sa vocation culturelle renforcée par l'ouverture du Musée des Beaux-Arts en 1926 et du Musée international d'horlogerie en 1974, le bâtiment s'inscrit dans la tradition constructive néoclassique qui privilégie la symétrie, la sobriété des lignes architecturales et surtout l'utilisation de la pierre, qu'elle soit mise en oeuvre sous forme de maçonnerie ou de taille.

Quel traitement offrir aux vestiges de faux-marbres découverts lors des sondages de la cage d'escalier ? Comment insérer avec doigté un ascenseur et créer de nouveaux perrons ? Jusqu'où étendre les espaces d'exposition dans le monde des voûtes du sous-sol ? Comment assurer des conditions de conservation des objets, de travail pour les collaborateurs et d'accueil pour les visiteurs tout en préservant l'essentiel du bâtiment ? Comment concilier structures anciennes et nouvelles exigences ?

7) La Chaux-de-Fonds - «Mon béton est plus beau que la pierre ...» et vice-versa

En dépit des résistances et des débats qu'il suscita, le béton finit par s'imposer comme matériau à tout faire des ingénieurs et des architectes, reléguant la pierre au second plan. Présenté comme le jeune héros sans peur et sans reproche d'une révolution constructive qui allait détrôner à jamais la pierre, certes noble et vénérable mais symbole du passé voire du conservatisme, le béton devait, par sa plasticité même, tout résoudre. L'émergence, puis la propagation massive au tournant des 19e et 20e siècles, de ce nouveau matériau eut d'extraordinaires conséquences sur les plans technique, économique, stylistique, culturel, social.

Résistant à la traction, à la compression, au feu - « Plus d'incendies désastreux », telle était la devise de l'entreprise Hennebique -, le béton avait tout pour séduire l'édilité de localités que ce type de sinistre avaient ravagées à plusieurs reprises. Pourtant, il fallut un certain temps pour que les architectes se familiarisent avec le nouveau langage qu'il rendait possible, continuant à le contraindre dans des styles d'expression néo, et ce furent d'abord les entrepreneurs qui en généralisèrent l'usage. Puis, dans les années 1920, des architectes et des théoriciens tels que Ludwig Hilberseimer, Sigfried Giedion, André Lurçat, Bruno Taut, Le Corbusier... le proclamèrent matériau de la modernité à même de porter « vers une architecture » contemporaine. Aujourd'hui, dans la nouvelle donne environnementale, la pierre reprend du galon, elle est promue matériau écologique ; alors « laisse béton », verrons-nous un nouvel âge de pierre ?

La conférence balaie un siècle d'histoire des techniques et de l'architecture ; elle tente de saisir ce qui est en jeu dans cette guerre menée, dans le champ de la construction, par matériaux interposés ?

8) Hauterive / Le Laténium - pierre et béton, paille et bois

Il était une fois, l'argile, la paille, le roseau et le bois au Laténium. Le bois servait à la charpente, l'argile et la paille formaient les parois et le roseau constituait le toit.

Au bord du lac de Neuchâtel, il y a plusieurs milliers d'années, des hommes, des femmes et leurs enfants construisaient et habitaient déjà sur ces rives.

C'est dans ce cadre unique que le public est invité à redécouvrir le patrimoine préhistorique en construisant une petite maison lacustre.

Comme au Néolithique, les enfants monteront la charpente en bois, prépareront l'argile et la paille pour le torchis, tresseront les branches de saule pour construire une paroi en clayonnage et couperont les roseaux à l'aide d'un silex pour couvrir le toit.

En manipulant des matériaux naturels, en expérimentant des techniques anciennes et en travaillant collectivement, les enfants vivront une expérience riche dont ils se souviendront longtemps.

Les participants seront accompagnés par des archéologues du musée pour réaliser ce projet ludique.

9) Hauterive - la Pierre jaune, du «creux» à la carrière

La Pierre jaune reste un trait distinctif de la région de Neuchâtel et des Trois-Lacs, bien que son exploitation ait totalement cessé depuis un demi-siècle. Le village d'Hauterive a de longue date servi de référence à la désignation de cette roche: il a donné son nom à l'étage géologique auquel elle appartient, l'Hauterivien, ainsi qu'à son appellation courante de "pierre d'Hauterive". Les premières

traces d'exploitation - une production de petit appareil - remontent à la période romaine, alors que le terme "perrière" apparaît pour la première fois dans les textes en 1311.

Une balade sur les traces des anciens "creux" du village permettra d'évoquer l'origine et l'histoire de cette pierre, dont les affleurements les plus réputés se situent entre Saint-Blaise et Neuchâtel. En suivant d'anciens cheminements, l'on découvrira des carrières désormais comblées et des fronts de taille abandonnés, laissant apparaître couches géologiques et traces d'extraction. On croira entendre le grincement des grues de bois, actionnées par un homme marchant à l'intérieur d'une roue, et les sabots des chevaux tirant leur lourd charroi jusqu'au prochain chantier ou jusqu'au port. Les entrées de tunnels condamnés rappelleront qu'au début du 20e siècle, on essaya par tous les moyens de poursuivre et de densifier l'exploitation de la pierre, dont l'usage était menacé par de nouvelles techniques moins coûteuses et par la concurrence de matériaux désormais transportés par voie ferrée. Le patrimoine architectural du village témoignera de la mise en œuvre de la Pierre jaune sous forme de moellons, de pierre de taille ou de sculpture, et même de placage. On pourra repérer le marteau ou le pic de carrier sur un linteau de porte et admirer une façade caractéristique de la Renaissance neuchâteloise.

10) Noiraigue - le béton au service de la patrie

Discrètement implantés entre les sapins, deux solides ouvrages militaires dressent leurs mètres cubes de béton armé en pleine nature. Quelle est leur histoire ? Quelle est leur raison d'être ?

L'année 2012 marque l'aboutissement de patients travaux de réfection et la première ouverture au public de ce fortin d'infanterie qui a participé au verrouillage de l'ensemble des routes et chemins conduisant du Val-de-Travers au plateau suisse. En 1942, six mois de travaux ont permis l'édification des blockhaus A939 et A940. Protégé par un contre-ouvrage - deux mètres sur deux -, le fortin principal - cinq mètres sur cinq - comprend deux étages: l'habitat protégé et l'étage armé d'un canon anti-chars.

Jamais utilisés au combat, mais reflets de la stratégie militaire du milieu du 20e siècle, ces constructions ont été déclassifiées au début des années 90. A l'image des milliers d'ouvrages militaires édifiés en Suisse à au début des années 40, ils sont rapidement tombés dans l'oubli au profit de nouvelles priorités stratégiques.

Rachetés en 2009 par l'Association Fortifications Historiques Romandes, les deux ouvrages étaient mal en point, notamment leur revêtement de camouflage et l'étanchéité de l'ouvrage principal. Une équipe de bénévoles a travaillé d'arrache-pied pour assurer la conservation de ces imposantes «sculptures» en béton et pour redonner à ces constructions leurs couleurs et leur aménagement d'origine. Le dernier coup de pinceau devrait être donné à l'occasion Journées européennes du patrimoine 2012 et l'esprit d'antan avoir réintégré les espaces intérieurs.

11) Neuchâtel - de la muraille au passe-muraille, la «tour prisonnière»

Probablement le monument le plus pittoresque de la ville, la tour des Prisons surmonte la plus ancienne porte de Neuchâtel. Cette dernière appartiendrait encore au castrum rodolphein de Novum Castellum bâti vers l'an Mil au sommet d'un éperon rocheux, l'actuelle colline du château de Neuchâtel. La porte, construite avec des blocs provenant de l'ancienne villa gallo-romaine de Colombier, est surmontée d'une tour en moellons dès la fin du 12e siècle, matérialisant la transformation de l'ancienne forteresse royale en un bourg seigneurial, chef-lieu et siège principal des comtes de Neuchâtel. Etroite et haute de 30m, dotées de mâchicoulis en bois, cette tour avait à

l'origine une vocation purement défensive. Dès le 14^e siècle, une nouvelle porte de ville est percée à quelques mètres au nord. L'ancienne porte est alors murée et, au 15^e siècle, les premières mentions explicites de la tour sous le nom de «tour prisonnière» attestent une fonction carcérale qui perdurera jusqu'au 19^e siècle et que matérialisent encore deux solides cages de bois du 17^e siècle. Durant l'année 1415 le secrétaire du cardinal Sant'Angelo, alors détenu à Neuchâtel, y fait un sordide séjour qu'il relate dans son «Libellus penarum».

La tour jouxtait un ensemble habitable, peut-être un ancien fief noble qui lui était associé; connu sous le nom de Vieille Cour, il est transformé en prison dès la fin du 15^e siècle. C'est également à cet emplacement que sont bâties les nouvelles prisons de la ville au début du 19^e siècle.

12) Neuchâtel - de la muraille au passe-muraille, les anciennes prisons

Emplacement carcéral idéal, l'imposante falaise qui surplombe les grèves du lac a connu une succession d'infrastructures pénitencières du 15^e au 20^e siècle. En complément puis en remplacement de la tour des Prisons, les aménagements se succèdent dans l'ensemble habitable voisin, connu sous le nom de Vieille Cour et peut-être un ancien fief noble. Il en reste quelques pans de murs et un grand four à pain récemment dégagé. C'est également à cet endroit qu'est édifié un bâtiment flambant neuf en 1826-28. A cette date, l'architecte de la principauté, Frédéric de Morel fournit en effet les plans d'«une construction solide et sûre, contenant 23 cellules éclairées, faciles à aérer, à surveiller et à maintenir propres, qui seront toutes chauffées par les tuyaux du même calorifères» si l'on en croit le chroniqueur du Véritable messager boiteux de Neuchâtel. Posé sur son rocher, le bâtiment se présente sous la forme d'un vaste cube couvert d'un toit à deux pans. L'austérité du programme architectural est renforcée par la symétrie des lignes architecturales, par la mise en oeuvre de la pierre (maçonnerie crépie et pierre de taille), ainsi que par la petite dimension et la régularité des ouvertures. La présence de ces baies est par contre symbole de lumière naturelle et de bonne circulation de l'air, des paramètres à la pointe de la modernité au début du 19^e siècle.

De la muraille au passe-muraille, les sources historiques neuchâteloises contiennent quelques savoureuses descriptions des conditions de détention, les traces d'évasions, ainsi qu'un souci assez précoce de garantir aux prisonniers un environnement carcéral le plus «humain» possible. Des éclairages inédits à découvrir entre cachots et cellules, avant que le bâtiment ne connaisse une nouvelle affectation.

Office cantonal du patrimoine et de l'archéologie / juin 2012